



Autour du Graal. Questions d'approche(s), éd. Susanne Friede, 2020

Hélène Bouget

► To cite this version:

Hélène Bouget. Autour du Graal. Questions d'approche(s), éd. Susanne Friede, 2020. Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes = Journal of Medieval and Humanistic Studies, 2021, 10.4000/crm.17905 . hal-04106178

HAL Id: hal-04106178

<https://hal.science/hal-04106178>

Submitted on 25 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

Recensions par année de publication | 2022

Autour du Graal. Questions d'approche(s), éd. Susanne Friede, 2020

Hélène Bouget



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/crmh/17905>

DOI: 10.4000/crm.17905

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Hélène Bouget, "*Autour du Graal. Questions d'approche(s)*", éd. Susanne Friede, 2020, *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Reviews, Online since 01 August 2022, connection on 15 December 2022. URL: <http://journals.openedition.org/crmh/17905> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/crm.17905>

This text was automatically generated on 15 December 2022.

All rights reserved

Autour du Graal. Questions d'approche(s), éd. Susanne Friede, 2020

Hélène Bouget

REFERENCES

Autour du Graal. Questions d'approche(s), éd. Susanne Friede, Paris, Classiques Garnier, 2020, 297 p.
ISBN 978-2-406-10429-2

- 1 Le volume rassemble des contributions issues d'un colloque à l'université de Klagenfurt en 2015 auxquelles se sont ajoutés quelques autres textes : au total neuf articles (dont deux en anglais) précédés d'une introduction de Susanne Friede (p. 7-42). Il ne s'agit pas de proposer une étude exhaustive sur le Graal, mais d'ouvrir et d'explorer quelques champs d'étude dans plusieurs directions présentées en introduction, après un état de l'art des principaux travaux sur la matière du Graal. Les quatre premières approches constituent par la suite le plan de l'ouvrage.
- 2 L'approche théologique ou spirituelle présentée en introduction (p. 8-15) permet de revenir sur les clivages entre divers courants théologiques et de spiritualité qui se retrouvent dans les romans du Graal, lesquels peuvent « être compris comme manifestations plus ou moins directes d'une [...] spiritualité laïque » (p. 11). L'une des pistes proposées par S. Friede est d'étudier l'influence de l'hagiographie sur les romans graaliens, en particulier pour le *Joseph* en prose et divers textes religieux, dans le cadre codicologique « qui fonctionne comme indicateur important pour définir la relation entre les romans graaliens et une écriture hagiographique » (p. 14) et permet de se demander comment le lecteur modèle perçoit les expériences spirituelles des personnages et leurs liens avec un hors-texte non romanesque.

- 3 La partie en question, « L'approche théologique. Questions de spiritualité » (p. 43-114), rassemble trois articles et s'ouvre sur celui de Catalina Girbea : « La quête du Graal entre christianisme et cléricalisme » (p. 45-63). L'autrice vise à démontrer le fonctionnement « transclérical » du récit arthurien, « entre la christianisation et la cléricalisation », c'est-à-dire entre les représentations de « la communauté des chrétiens » et « le fonctionnement institutionnel de l'Eglise » (p. 46). S'il y a bien christianisation des chevaliers du Graal dans le roman, il n'y a pas de cléricalisation car ceux-ci « n'ont progressivement plus besoin d'assistance des membres du clergé et des pouvoirs du sacerdoce pour s'accomplir » (p. 49) ; on observe plutôt une volonté de passer outre l'Eglise et ses ministres, ce que C. Girbea appelle la « transcléricalisation », perceptible à travers le rôle des ermites et des femmes (et non du clergé séculier) qui ne servent d'ailleurs pas d'intermédiaire entre les personnages et le Christ. Ce premier volet général est suivi d'une étude spécifique du manuscrit de Paris, Arsenal 5218, de Pierart dou Tielt, « un *codex* produit dans un entourage monastique et dont la décoration met en scène le côté individualiste de la chevalerie celestielle ainsi qu'une forme de "transcléricalisation" de la matière du Graal » (p. 52). C. Girbea étudie dans cette perspective les trois enluminures du manuscrit représentant l'adoubement de Galaad, son arrivée à l'abbaye et la messe du Graal à Corbenic. L'agencement de l'image et du texte servirait ici « à la mise en scène d'une transfiguration qui reste laïque » (p. 57). Le deuxième temps de l'analyse porte sur les femmes, médiatrices privilégiées dans la *Queste del saint Graal*. C. Girbea observe ainsi que l'épisode de la mort de la sœur de Perceval, figure sacrificielle, n'est que très rarement représenté et donne l'exemple du manuscrit de Paris, BnF fr. 111. Il faudrait cependant considérer aussi la représentation de la scène qui se trouve dans les enluminures du manuscrit de Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham 121, non pris en compte dans cet article, pas plus que l'étude proche sur le sujet de Carol Chase (« La mort de la sœur de Perceval », dans *Mourir pour des idées*, dir. Caroline Cazanave et France Marchal-Niosque, Presses universitaires de Franche-Comté, 2008, p. 19-39), qui étudie aussi la tradition iconographique de cet épisode, sans toutefois mentionner non plus le manuscrit de Florence. On peut regretter que le texte de C. Girbea ne soit pas complété en annexe par une reproduction des enluminures précisément commentées. Au final, l'ensemble des éléments observés est à mettre en relation avec « une époque qui voit un nouvel élan des laïcs vers la spiritualité, cachant une contestation sourde des structures ecclésiastiques trop rigides » (p. 61).
- 4 L'article de Thomas Ollig, « Les *avisions* dans le cycle du Graal, miroirs de la spiritualité médiévale » (p. 65-93), s'inscrit dans la tradition des études sur les songes et visions dans les romans médiévaux et vise à démontrer que « les scénarios oniriques du corpus du Graal [...] reflètent des courants très différents de la spiritualité médiévale » (p. 66). La *Queste* propose ainsi neuf songes interprétés par des ermites ou des moines. La plupart d'entre eux fait « partie intégrante d'une *queste* qui se conçoit comme un processus de purification » (p. 69) et amène le chevalier à combattre l'ennemi. Ils s'inscrivent dans une dramaturgie qui permet de les interpréter comme des aventures, c'est-à-dire « comme l'anticipation de situations conflictuelles concrètes rencontrées au cours d'une *quête* » (p. 73). Dans le *Conte du Graal* en revanche, il n'y a pas de songe, mais des passages oniriques comme la rêverie de Perceval face aux gouttes de sang sur la neige, qui permettent au personnage d'accéder à un degré de connaissance supérieure et à une forme d'introspection, sans être un vecteur de révélation comme dans la *Queste*. Dans l'*Estoire del saint Graal*, songes édifiants et messages pieux sont

destinés à des monarques païens ; ils signifient « l'avènement d'une nouvelle ère » (p. 80) et correspondent à l'idée traditionnelle qu'ils sont un moyen d'accès à la connaissance. Ce sont des « instruments de la mission chrétienne » (p. 93) toujours interprétés par des membres du clergé. A l'opposé, le *Roman de l'Estoire dou Graal* de Robert de Boron se passe tout à fait du songe et fait entrer directement Joseph d'Arimathie en contact avec Jésus (p. 82). Dans le *Perlesvaus* enfin, le songe mortel de Cahus, « à la fois "sécularisé" et "individualisé" [...] échappe dans une large mesure à l'interprétation d'un ecclésiastique » (p. 89), et serait à mettre « au compte de la vie psychique du rêveur » (p. 90). T. Ollig répertorie aussi les différentes modalités du songe dans plusieurs romans du Graal pour conclure qu'il n'existe pas de « conception homogène du songe » (p. 93) dans le corpus.

- 5 L'article de Susanne Friede, « Matière du Graal et mise en prose. Questions d'approche(s) » (p. 95-114) clôt le premier chapitre. Il s'intéresse au renouvellement de l'écriture en prose au XIII^e siècle, en lien avec la naissance d'une « matière du Graal », et passe d'abord en revue l'évolution des approches critiques sur le statut de la prose depuis une soixantaine d'année. A propos particulièrement du *Roman de l'Estoire dou Graal*, S. Friede observe que les discours encyclopédique, historiographique et religieux se superposent, ce qui favorise sa transposition en prose, et note (p. 104) que « c'est très probablement l'utilisation de la prose qui a permis une [...] "mise en cycle" de la matière du Graal ». S. Friede souligne le caractère souvent ambigu des arguments employés dans le but d'expliquer le recours à la forme en vers ou en prose, lesquelles deviennent progressivement « deux systèmes d'expression à droits égaux » (p. 108). « Le choix de la prose ne provient donc pas d'une décision esthétique », conclut-elle, ni de référence à des modèles mais de la volonté de se rapprocher de l'autorité des évangiles apocryphes voire canonisés d'autant plus que « le personnage de Joseph remplit [...] tous les critères nécessaires pour faire figure de saint » (p. 111).
- 6 La deuxième partie du volume, « L'approche thématique. Questions de matière et d'histoire », rassemble deux articles. La dimension thématique est corrélée en introduction (p. 16-19) à la notion de matière du Graal, qui serait une quatrième matière à ajouter à la classification de Jean Bodel. Elle se définirait selon S. Friede comme « le résultat du croisement de la matière de Rome [...] et d'une nouvelle matière faisant appel à des textes bibliques, apocryphes et, plus généralement, à un discours religieux et didactique » (p. 17). Cette dimension n'est cependant pas explorée dans le chapitre en question qui aborde la dimension comparative et européenne de la littérature du Graal dans les domaines gallois et germanique.
- 7 L'article d'Helmut Birkhan, « The unholy Grail in Britain. A remarkable example of secondary paganisation » (p. 117-141), revient sur des lieux communs hérités d'études critiques et d'approches parfois anciennes sur la supposée origine celtique du Graal. Malgré quelques problèmes méthodologiques perceptibles au début du texte (les citations des textes français sont données en traduction anglaise et non en ancien français ; il manque les références des éditions du *Conte du Graal* et du *Joseph d'Arimathie* utilisées ; l'édition de l'*Historia regum Britanniae* citée pose question : pourquoi ne pas utiliser la récente édition de Neil Wright ?), l'analyse qui suit est convaincante et démontre une thèse essentielle : il n'y a pas dans la tradition galloise insulaire de Graal à l'exception de la traduction de la *Queste* et du *Perlesvaus* des XIV^e-XV^e siècles, ce qui est différent. H. Birkhan se demande en effet si le Graal, en tant que relique chrétienne, apparaît dans d'anciens textes celtiques insulaires à travers un vocable qui serait

différent du terme roman *graal* (p. 121). Il se concentre sur l'*Historia Peredur* du XIII^e siècle et retrace les occurrences du nom de Peredur dans la tradition galloise pour conclure que « Peredur thus seems to be a fairly common name » (p. 124), derrière lequel se trouverait le titre romain de « praetor », ce qui réduit à néant le lien avec Perceval (p. 124). Il évoque les analogies avec le *Conte du Graal* et les *Continuations*, mais rappelle aussi que certains motifs ne se trouvent pas dans la littérature française, puis il réexamine l'hypothèse de liens avec la tradition irlandaise. Or malgré la prégnance des armes et des objets magiques dans la littérature insulaire de langue celtique, c'est seulement dans la tradition du Graal qu'un vase ou une coupe et une lance se retrouvent liés, et cette tradition n'est pas d'origine celtique (p. 135). Il rappelle opportunément que la tête coupée de l'*Historia Peredur* ne se trouve pas sur un *graal*, un objet qui n'est jamais mentionné dans ce texte, ce qui l'amène à remettre en question les théories profondément disséminées par R. S. Loomis de l'origine celtique du Graal : « In spite of Loomis' authority, I am not convinced that he did prove the origin of the Grail idea within the framework of Celtic mythical and cultic imagination » (p. 137). S'il y a des points communs, ceux-ci n'existent que sur le plan structural des phénomènes religieux, lesquels « can be found everywhere in the field of comparative studies » (p. 137). Ainsi, les différents chaudrons ou autres coupes de fertilité des récits de langue celtique ne sont pas à l'origine de la tradition du Graal malgré des analogies fonctionnelles ou thématiques de surface. Selon H. Birkhan, l'*Historia Peredur* a pour source le roman de Chrétien, tandis que le motif des têtes décapitées peut trouver son origine dans le culte des reliques de saint Jean-Baptiste qui commence au début du XIII^e siècle et s'étend au Pays de Galles. C'est au final un article de synthèse important sur le plan critique et épistémologique qui remet en question des idées reçues encore fortement ancrées dans les représentations, grâce à une argumentation solide et concrète. On peut simplement regretter que les dates de publication du volume n'aient pas permis d'intégrer le récent volume très complet sur le sujet : *Arthur in the Celtic Languages. The Arthurian Legend in Celtic Literatures and Traditions* (éd. Ceridwen Llooyd-Morgan et Erich Poppe, Cardiff, University of Wales Press, 2019).

- 8 L'article de Volker Mertens, « Le Graal dans la littérature du moyen-haut allemand » (p. 143-166), présente les différentes adaptations des romans du Graal dans le domaine germanique. Wolfram von Eschenbach adapte d'abord de façon « créative » le *Conte du Graal* de Chrétien vers 1200 dans son *Parzival* à partir également d'autres romans de Chrétien, du *Bliocadran* ou de la *Première Continuation* : « [c']est le résultat d'un énorme processus de travail » (p. 144) qui apporte des informations complémentaires sur l'histoire de Perceval et crée des histoires secondaires. L'auteur donne un résumé détaillé de cette « œuvre épique la plus diffusée en moyen haut-allemand » (p. 152). Il passe ensuite à *Titarel*, la « deuxième tentative [de Wolfram] de raconter l'histoire du Graal » (p. 152-153), un texte fragmentaire consacré à l'histoire de la cousine de Perceval, dont il reste difficile de savoir à quel projet il correspondait initialement. Puis il présente le *Jüngerer Titarel* (*Titarel le Jeune*) d'Albrecht, composé vers 1260-1270, qui « ne présente guère de points communs avec le *Titarel* de Wolfram » (p. 153). L'intérêt de ce texte est qu'il « donne des réponses aux questions restées en suspens à la fin du *Parzival* avec le transfert du Graal en Inde » (p. 154) : on y retrouve notamment Parzival régnant sous le nom de Prêtre Jean. Le *Parzival* de Clauss Wisse et Philipp Colin (le *Rappoltsteiner Parzival*) est ensuite au XIV^e siècle une adaptation libre des prologues au *Conte du Graal* et de ses *Continuations* ; dans cette compilation, « l'impossibilité de transmettre une histoire cohérente du Graal atteint son paroxysme » (p. 157). Une

autre continuation du *Parzival* de Wolfram est le *Lohengrin* qui, à la fin du XIII^e siècle, « raconte l'histoire du fils de Parzival, le chevalier au cygne Lohengrin » (p. 158) ; une « greffe » est encore créée à partir de ce texte au XV^e siècle : le *Lorengel*. Ces deux textes intègrent le modèle de la poésie héroïque à celle du Graal. Il faut prendre aussi en compte la traduction du *Lancelot* en prose, en particulier celle de l'*Agravain*, de la *Queste del saint Graal* et de la *Mort le roi Artu*. La traduction de l'ensemble est parfois très précise, parfois « truffée de malentendus » (p. 160), et l'enjeu en est « moins de saisir le contenu que de disposer d'une œuvre narrative majeure omniprésente dans la France voisine » (p. 161). V. Mertens évoque ensuite *Diu Crône* (1230) d'Heinrich von dem Türling qui « se conçoit comme un roman "anti-Graal" » (p. 162) dont les aventures « sont dénuées de sens » (p. 162), et dont le héros est Gawein et non Parzival, partiellement sur le modèle de la *Première Continuation*. C'est « une histoire arthurienne qui réunit la littérature allemande et française » (p. 163). L'auteur clôt sa présentation sur les versions remaniées du XV^e siècle comme le *Livre des Aventures* (*Buch der Abenteuer*) d'Ulrich Fuetrer. Dans son ensemble, c'est un article utile qui donne une synthèse de la riche et complexe tradition germanique ; il passe efficacement en revue les différentes œuvres dans un ordre chronologique, mais ne renouvelle pas en détail la connaissance sur la tradition littéraire du Graal en Allemagne.

- 9 Ces deux textes qui s'intéressent à la tradition européenne du Graal offrent une synthèse des relations parfois complexes qui les unissent en opérant, pour le *Peredur* gallois, un retour sur la tradition critique. Mais il ne s'agit pas d'une approche thématique en soi.
- 10 La troisième partie, consacrée à l'approche narratologique, doit se concevoir pour S. Friede selon « une narratologie historique adaptée » (p. 21), dans la lignée des travaux d'Emmanuèle Baumgartner, d'Armand Strubel ou de Mireille Séguy, et prendre en compte la dimension codicologique. Elle s'ouvre sur l'article de Richard Trachsler, « Perceval l'*engignous*. La mue du héros dans la *Continuation* de Gerbert du *Conte du Graal* » (p. 170-185), qui s'intéresse aux *Continuations* du *Conte du Graal*, en particulier la *Quatrième Continuation*, et aux contradictions « accidentelles ou intentionnelles [qui] peuvent s'introduire dans le cycle » (p. 171) dès lors que l'on dépasse le cadre de la lecture autonome de l'œuvre, ce qui est bien le cas de la *Continuation* de Gerbert, conservée dans deux manuscrits cycliques (mss T et V). Afin d'éviter ces contradictions, le rédacteur de T introduit ainsi des modifications dans des parties antérieures du cycle, créant alors de nouvelles incohérences (R. Trachsler prend l'exemple de la virginité oubliée de Perceval). L'auteur pose ici la question de la réception du texte remanié, dès lors soumis dans la critique au danger de la « surinterprétation » par la perception, à tout prix, d'« incohérence[s] significative[s] » (p. 173). A titre d'exemple, il développe l'analyse du personnage de Perceval qui, chez Gerbert, « délaisse définitivement le *nice* légué par la tradition » pour en faire un héros *engignous* caractérisé par un « excédent du discernement qui faisait défaut au héros dans la scène originelle du Château du Graal ». L'errance du personnage, chez Gerbert, permet donc « de mesurer l'intellectualisation progressive du héros » (p. 177), en particulier lors des trois affrontements de Perceval avec le Diable.
- 11 Ensuite l'article de Brigitte Burrichter, « Stratégies narratives autour du Graal. Regards narratologiques sur le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes et ses continuations » (p. 187-206), étudie « les techniques narratives de Chrétien pour créer et garder les secrets de son conte » (p. 187) et se demande comment ce dernier entretient « l'énigme du

Graal » (p. 189). B. Burrichter décrit, dans les différents romans, les scènes du Graal dont elle donne une synthèse rapide. L'article étudie ensuite plus précisément le chronotope du château du Graal qui oscille selon les textes entre un ancrage dans le merveilleux et « la géographie du monde intradiégétique "réel" » (p. 196) : son statut est donc instable. Enfin, il s'attache à la question de la focalisation dans la mise en place d'une atmosphère énigmatique. L'article est clair et s'attache à des phénomènes importants qui ont cependant déjà fait l'objet, pour les textes ici mentionnés, d'analyses détaillées par Hélène Bouget, dans un ouvrage paru en 2011 (*Écritures de l'énigme et fiction romanesque. Poétiques arthuriennes XII^e-XIII^e siècles*, Paris, Champion) où elle démontre, par le biais de l'analyse stylistique, poétique et de la réception comment, dans l'ensemble des romans graaliens, se construit un « effet d'énigme » propice à entretenir le mystère et l'attente¹.

- 12 La quatrième partie du volume propose enfin « L'approche matérielle. Questions d'objets et de transferts » ; elle aborde les objets liés au Graal, notamment la lance qui saigne, sans évoquer en introduction cet autre objet important qu'est l'épée brisée des *Continuations* et qui a été étudié par Alexandre Leupin ou Massimiliano Gaggero. Les deux articles proposés s'orientent très différemment. Celui d'Edina Bozoky, « Variations autour du sang du Christ. Romans du Graal, reliques et légendes » (p. 209-227), cherche à contextualiser le traitement du Graal et de la lance en tant que reliques dans les textes romanesques. Elle observe tout d'abord que « si dans les romans, le Graal est une relique "double", parmi les reliques vénérées de la Passion, il n'y a pas eu d'objets qui auraient été à la fois le vase de la Cène et un récipient de saint sang » (p. 210), et donne de nombreux exemples de reliques apparentées tout au long du Moyen Âge à la Cène « qui ne sont pas réputés pour avoir contenu de son sang » (p. 211). Parallèlement, E. Bozoky rappelle que « plusieurs reliques du sang du Christ, sans un récipient remarquable, sont attestées dès le haut Moyen Âge » (p. 213), et que si naissent au XII^e siècle des légendes sur les origines du saint sang collecté par Nicodème, ce n'est que plus tardivement que se développe « une légende qui, inspirée de la littérature du Graal, a fait la conjonction entre Joseph d'Arimathie et le saint sang » (p. 214). La lance qui saigne est quant à elle identifiée avec celle de Longin dans les *Continuations* (mais il faudrait préciser que l'explication sur l'origine de la lance et du Graal apportée dans *La Première Continuation* se trouve dans la version longue, plus tardive, et a pu faire l'objet d'une interpolation sous l'influence du *Roman de l'Estoire dou Graal*), et accomplit une fonction guérissante dans l'*Estoire* et la *Queste*. Or « la relique que l'on considérerait comme la lance de Longin est mentionnée à partir du VI^e siècle, mais sans aucune trace de sang du Christ » (p. 220) et c'est à Mantoue, à partir du IX^e siècle, que se fit progressivement « la conjonction avec le sang du Christ et Longin [...] mais sans la lance » (p. 221). Les objets littéraires des romans du Graal sont donc des « semblances des reliques » (p. 227) qui ont la curieuse caractéristique de voir leurs attributs inversés : « le Graal est dépourvu de sang, tandis que la lance de Longin, dont le modèle, une relique bien attestée, ne comporte pas de sang, est caractérisée par son saignement » (p. 227). L'article d'E. Bozoky apporte d'importantes données sur un mode synthétique et précis, et permet de mesurer le travail de création romanesque et d'invention des auteurs qu'elle analyse d'ailleurs dans cet autre article fort bien complété par celui du volume présent : « Les romans du Graal et le culte du Précieux Sang »².

- 13 Dans le dernier texte, « Manuscript, print, digital. Publishing studies as an approach to Grail literature » (p. 229-251), Leah Tether étudie la matérialité des textes du Graal et

l'étude de leur transmission, en particulier à travers le « Publishing context » des romans du Graal : leur contexte de « publication », c'est-à-dire les modes de diffusion des textes sous tous les formats, manuscrits, livres imprimés et livres électroniques. Ce concept problématique (en anglais dans le texte, comme en français) est soumis ici au cas d'étude du *Conte du Graal*. L. Tether précise que la rédaction de l'article rejoint la publication imminente de sa monographie sur le sujet, en fait publiée trois ans avant le présent volume (*Publishing the Grail in Medieval and Renaissance France*, Cambridge, D.S. Brewer, 2017), qui fournit l'essentiel de la matière ici traitée. L'autrice revient rapidement au début de l'article sur le recours à ces deux notions modernes, « publishing » (« publication ») et « blurbs » (« présentations publicitaires »), toutes deux appliquées à la production de textes manuscrits et imprimés, et qui se révèlent, selon L. Tether, des outils précieux pour comprendre la réception et les intérêts des lecteurs au gré des productions. Elle propose ainsi d'interpréter les éléments bien connus du prologue du *Conte du Graal* en termes d'argument commercial à destination de Philippe de Flandre et du public en général, puis les compare avec l'édition de 1530 qui use, dans cette perspective, de titres longs sous une forme inconnue des manuscrits. L. Tether observe que le nom de Chrétien y disparaît pour laisser la place aux noms des personnages, ce qui correspondrait à un changement dans la réception de l'œuvre : « by 1530, audiences seem to have been more attracted to Arthurian characters and themes rather than to Chrétien as author » (p. 241). Dans les premières éditions scientifiques du XIX^e siècle, la présentation du texte (chez Potvins ou Hilka par exemple) fait valoir que l'édition est basée sur les manuscrits originaux. L'argument se modifie au cours du temps pour porter davantage sur la méthode éditoriale (Busby, par exemple). Ce type d'édition se distingue encore des éditions bilingues, à destination d'un large public, qui remettent à l'honneur le nom de Chrétien et soulignent le caractère mystérieux du roman. La stratégie dépend aussi de la langue dans laquelle l'œuvre est présentée et traduite : dans la tradition britannique, le nom de Chrétien, moins connu, passe au second plan après la valorisation des thèmes arthuriens en général. L'approche matérielle ne concerne donc pas ici le traitement des objets dans les textes, mais les livres du Graal en tant qu'objets matériels et leur évolution dans le temps.

- 14 Une cinquième approche, l'approche historique, est évoquée en introduction par S. Friede, mais ne fait pas l'objet d'un chapitre en soi. Ce type d'approche, qui croise en réalité toutes les autres, et est appelée à être développée, répondrait à cette attente (p. 31) : « comment et dans quelle mesure le reflet d'une "réalité historique" vécue par les premiers lecteurs ou auditeurs se manifeste dans et par les textes ». A ce sujet, S. Friede rappelle qu'il est cependant difficile de dresser des analogies explicites entre personnages littéraires et personnages historiques (on notera la critique argumentée de l'article de Furtado, p. 35-36). Ainsi, pour S. Friede, le *Conte du Graal* se comprendrait par exemple mieux sous l'angle de la rivalité avec le personnage et la tradition littéraire d'Alexandre le Grand (p. 36), en même temps que « la lance établit la relation claire avec les récits sur la première croisade et permet donc aux lecteurs (et auditeurs) de penser aux entreprises de Philippe de Flandre en Terre Sainte » (p. 39).
- 15 Les articles sont suivis d'un index des noms, d'un index des œuvres, d'un résumé des textes et d'une bibliographie générale. Cette bibliographie est d'ailleurs un peu hétéroclite et il n'est pas précisé si elle reprend seulement les références données dans les différents articles (ce qui semble être le cas) ou s'il s'agit d'une bibliographie indicative plus globale. Quoi qu'il en soit, elle serait à préciser, car si on y cherche une bibliographie générale sur le Graal, il y a des manques. Par exemple, pour les éditions

de la *Queste*, le volume ne signale pas l'édition en ligne de Christiane Marchello-Nizia du manuscrit de Lyon, édité de façon interventionniste par Pauphilet, ni l'édition Bogdanow du manuscrit de Berkeley, ni l'édition du manuscrit de Yale, Beinecke 229 (citée cependant dans les sources secondaires pour les études afférentes) ; on ne trouve pas non plus de références bibliographiques sur les prologues au *Conte du Graal*, tandis que les références aux éditions des quatre *Continuations* sont dispersées de même que les trois volumes du *Livre du Graal* correspondant à l'édition du cycle contenu dans le manuscrit de Bonn S526. Pour les *Mabinogi*, outre la traduction de Joseph Loth, celle de Pierre-Yves Lambert devrait être mentionnée. Quant aux sources secondaires, il est un peu étonnant de ne trouver aucun renvoi aux travaux de Fanni Bogdanow, d'Alexandre Leupin, aux *Etudes sur la Queste del Saint Graal* de Pauphilet.

- 16 L'ouvrage répond toutefois bien à son ambition : montrer que le thème et les romans du Graal peuvent être analysés selon des perspectives variées dont les textes ici rassemblés donnent quelques exemples. Il ne s'agit pas de proposer une approche globale des différents angles de lecture possibles, mais plutôt de compléter par des études spécifiques les grandes orientations de la recherche appliquées aux romans graaliens en particulier (approche théologique, par exemple) ou aux romans médiévaux de façon plus large (approche comparative à l'échelle du Moyen Âge européen ; approche narratologique ; approche matérielle). Certains articles complètent les données scientifiques actuelles par l'analyse de nouveaux cas d'étude (comme R. Trachsler), d'autres offrent plutôt une synthèse utile sur de vastes et complexes questions (comme les traditions galloise et germanique ; le rapport du Graal à la prose, à la théologie, aux reliques). Ce sont, avec l'introduction générale très stimulante, dans leur grande majorité, des textes de grande qualité scientifique.

NOTES

1. Que l'on veuille bien ici excuser l'autrice de la présente recension de citer ses propres travaux dans ce domaine précis. On peut consulter, dans cette même revue, le compte rendu qui en a été rédigé en 2014 : <https://journals.openedition.org/crm/13229>
2. « Les 'Précieux Sangs' : reliques et dévotions », *Tabularia*, mis en ligne le 08 juillet 2009, consulté le 04 juillet 2022, URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/1108>